

Internet, pour apprendre



Amel est arrivée en France pour rejoindre son mari. Avec sa belle-soeur, elle sort beaucoup, suit des cours. Mais elle aimerait améliorer encore son français. Elle trouve que trop souvent encore, elle n'arrive pas à bien se faire comprendre...

Mon oncle, le père de mon mari, avait demandé ma main à mon père. Son fils, mon cousin, qui habitait en France est venu au bled et je l'ai vu. Mes parents ont dit oui pour le mariage. Chez nous, ce sont les parents qui décident. Nous nous sommes mariés au bled et 15 jours après, j'ai rejoint mon mari en France. Il habitait chez ses parents, dans la maison de son père. La première année, on a vécu chez eux. Je suis arrivée en France en septembre. Il faisait beau. Nous nous sommes mariés à la mairie d'Hem, nous nous sommes promenés au parc: il y avait du soleil...

Les deux premières années ont été très difficiles pour moi. Franchement c'était dur. En Algérie, on a l'habitude de rester tout le temps avec la famille: mes frères, mes soeurs, ma mère me manquaient. Une maman, ça manque: je pleurais tous les jours. En cachette, pas devant les autres. Ils ne le savaient pas. J'ai vécu un an dans la maison du père de mon mari et ensuite, j'y allais tous les jours. En dehors de cela, je ne sortais jamais. Je n'aimais pas trop. En Algérie non plus, je ne sortais pas. Ce qui manque ici, c'est le soleil. En Algérie, il fait froid la nuit, le matin, mais l'après midi, il y a du soleil.

Je restais toute la journée chez mon beau-père avec mes belles-soeurs à parler arabe. Je n'apprenais pas le français. Et puis, ma belle-soeur est arrivée. Elle aime se promener: je suis sortie avec elle. Ensemble, on fait les magasins, on va à Roubaix, à Auchan à pied, à la mairie pour faire des papiers, à la Poste. Toutes les deux, nous avons pris des cours pour apprendre à parler français. Mais je ne suis pas contente. Cela fait 16 ans que je suis ici et je parle encore mal: je parle vite, j'avale mes mots et puis parfois, je n'arrive pas à exprimer ce que j'ai envie de dire. Je ne trouve pas les mots, je manque de vocabulaire. Je sais lire en français, j'ai appris en Algérie. Mais parfois, je ne comprends pas ce que je lis. C'est difficile pour moi d'apprendre, j'ai la tête dure. Je comprends ce que les gens disent mais je n'arrive pas à leur répondre.

À Ordonat'Hem, j'aime bien. J'apprends beaucoup avec l'informatique: des nouveaux mots, et puis à me servir d'Internet. Je vais sur le site «le bon coin» pour acheter des choses pour la maison ou la voiture. Je vais sur le site de la CAF pour vérifier que mes allocations sont bien arrivées... Je cherche des recettes, marocaines surtout! J'aime cuisiner. Je dis que je dois faire régime, mais l'après-midi, je me mets à faire des beignets, du pain arabe. Je roule la pâte moi-même. Les enfants adorent ça. Ils mangent tout, tout de suite. J'en fais trois fois par semaine. Je préfère la cuisine marocaine, les tajines. J'aime les piments, la coriandre. Il y en a toujours au marché du lundi.

Mes enfants n'aiment pas le couscous, ils préfèrent les frites. Ils aiment aussi la pizza. Je la fais moi-même. Des grandes! Je les cuis l'une après l'autre dans le four, dix minutes. On les mange au fur et à mesure. Moi, je me réserve la dernière avec des poivrons, des oignons, des piments, de la coriandre.

Mon mari est né en France. Il ne parlait pas arabe quand je suis arrivée. On ne se comprenait pas. Avant, il travaillait. Il s'est retrouvé au chômage. Avec le chômage, c'est dur pour retourner en vacances en Algérie. Surtout que nous sommes huit maintenant. Le Renault Espace, c'est pour sept personnes. Il faut acheter une voiture plus grande, mais c'est cher. J'essaie de retourner en Algérie tous les deux ans, mais au bout d'un mois, j'ai souvent envie de rentrer. On a l'habitude ici. Mes enfants aussi ont envie de rentrer. Ici, ils font ce qu'ils veulent; ça n'est pas comme là-bas. Ils aiment aller à la mer, mais on n'y va pas souvent. Ils me disent: «Maman, si on va en Algérie, c'est pour bouger, pas pour rester tout le temps enfermés dans la maison.» Mais moi, je ne veux pas sortir, je veux rester à la maison avec ma mère. Je ne bouge pas quand je suis en Algérie: je bouge quand je suis en France.

En Algérie, je vivais en ville. J'allais à l'école. Quand j'ai eu 15 ans, mes parents m'ont retirée de l'école. Je regrettais : l'école, les copines. Je restais à la maison, à faire le ménage. Petite, je passais mes trois mois de vacances, chez ma grand-mère et mon oncle à la montagne. J'aimais bien. Chez mon père, il y a deux maisons: dans l'une il y a des chambres où logent mon père, ma soeur et mes deux frères célibataires. Dans l'autre, il y a la cuisine, la salle et des pièces pour mon frère et ses deux enfants. Il y a une cuisine pour les deux maisons. On mange toujours ensemble. Mon mari, il est né ici, en France. Il n'aime pas ça. Il préfère chacun chez soi. Moi j'aime bien: on est plusieurs femmes à faire la cuisine, on prend les repas ensemble, il y a toujours du monde. C'est ma mère qui décide du menu, ensuite on va faire les courses. Elle sait que mes enfants aiment les frites. Alors, elle décide de faire les frites et le poulet avec de la salade.

Mon mari, quand il est chez ma mère, est choqué que les soirs de fête, tout le monde reste dormir. Il y a un petit patio, une petite cour carrelée à ciel ouvert, à l'intérieur. On dort par terre sur des matelas. J'aime être dehors. Souvent ici, quand il fait beau, je sors la table sur la terrasse et je reste toute la journée dehors.

Amel, le 15 février 2010